

de vaines chimères et se plaisent à bâtir des châteaux en Espagne. Dès qu'elle lut clairement en elle-même, son parti fut pris.

— Beau-père, dit-elle à Anselme, sans autre préambule, ne connaîtriez-vous point dans le pays un honnête garçon, pas trop laid, pas trop vieux, un peu instruit, de bon caractère et de bonne renommée qui voulût être votre associé ?

— Quelle mouche vous pique ? ai-je besoin d'un associé ?

— C'est que..... ce serait pour me marier.

— Vous marier, et pourquoi ? dit Anselme que la stupéfaction rendait naïf.

— Mais, beau-père... pour n'être plus seule.

— Nous ne sommes donc rien, nous ?

— Pardon ! mais..... vous n'êtes pas..... un mari.

— Grande effrontée ! hurla dame Sophie, dont la fureur éclatait enfin.

Henriette la regarda bien en face avec un sourire un peu moqueur et haussa les épaules. La mégère se replia sur elle-même comme une vipère prête à mordre.

— Eh bien ! beau-père, en quoi mon désir vous étonne-t-il ? Ne suis-je pas en âge et ma mère ne m'a-t-elle pas recommandé...

— Votre mère était une folle... mais moi je suis votre tuteur, et en qualité de tuteur, je m'oppose .. car je suis votre tuteur...

— Vous insultez la femme qui vous a mis le pain dans la main, s'écria Henriette, pâle d'indignation. Vous êtes mon tuteur, je le sais bien, et sans cela je ne vous aurais pas consulté. Allez, maître Anselme ! allez, dame Sophie ! je n'ai jamais été votre dupe. Ne me cherchez point de mari... Aussi bien, je ne voudrais pas d'un homme choisi par vous... Mais dans trois mois je serai majeure ; j'attendrai jusque-là pour donner commission à d'autres.

DES ESSARTS.

(A continuer).